1879 : Lavigerie se rend aux fêtes de Ste Anne d'Auray pour y représenter Ste Anne de Jérusalem.

Lettre au Père Deguerry Supérieur aux Ouadhias (6 juillet 1873)

Mon cher Enfant,

La situation devient de plus en plus difficile. Une seule imprudence de l'un d'entre vous peut tout perdre. Il faut donc plus que jamais vous astreindre aux règles que je vous ai données : 1) Ne jamais parler de religion aux Kabyles, sous aucun prétexte. Surtout n'engager aucun d'entre eux ni de près ni de loin à se faire chrétien et ne baptiser personne, même en danger de mort, si ce n'est que ce soit un enfant déjà en agonie. Je blâme très fortement le Père Prudhomme de ce qu'il a fait à cet égard pour un enfant idiot et malade. Je le blâme encore plus de me l'avoir écrit dans une lettre qui peut tomber entre les mains du premier venu. Et, pour vous servir d'exemple à tous, je prive le Père Prudhomme de célébrer la sainte messe durant trois jours pour la faute qu'il a commise. Ce n'est pas le moment de convertir, c'est le moment de gagner le cœur et la confiance des Kabyles par la charité et la bonté. Vous ne devez pas viser à autre chose. Tout ce que vous ferez en dehors perdra l'œuvre.

2) Je ne crois pas qu'il faille désormais accepter les corvées, et surtout vous ne devez jamais les demander. Comment avez-vous pu le faire pour les Arifs ? 3) Pour ce dernier poste, il faut aller l'installer vous-même. J'espère que l'hostilité que vous avez remarquée disparaîtra peu à peu. S'il en était autrement vous m'avertiriez. 4) Le pauvre Père Chardron s'étonne de l'indifférence des Kabyles. Vraiment c'est par trop fort. Est-ce qu'il croit qu'ils sont chrétiens ? Est-ce qu'il ne sait pas qu'ils sont musulmans ? C'est à nous de les gagner peu à peu, mais pour cela il faut peut-être un siècle. En vérité, mes enfants, je suis désolé et confondu de voir que vous comprenez si peu votre Œuvre et le cœur humain. Arrangez les trois stations pour le personnel comme vous l'entendrez. Pour le matériel j'approuve ce que vous voulez faire aux Ouadhias.

Lettre au père Deguerry sur son projet de voyage à Jérusalem (6 juillet 1885)

Mon cher Enfant,

Le sort en est jeté et à moins que le choléra n'arrive en Afrique ou que ne je tombe malade moi-même, ce qui, à toute rigueur, pourrait arriver après tant de fatigues, je partirai de Naples pour Port-Saïd le 4 août et de Port-Saïd je viendrai à Jaffa sur un bateau de guerre de l'État qui m'attendra dans le premier de ces deux ports. Il faut donc songer à me préparer des moyens de locomotion, c'est-à-dire une voiture convena- blement attelée entre Jaffa et Jérusalem, et un mobilier suffisant pour moi et trois autres personnes, non compris mon valet de chambre, dans la maison que vous m'avez louée. Il suffit qu'il y ait un salon très convenablement meublé à la maison que j'habiterai et une grande pièce, convenablement installée, à Sainte-Anne pour les réceptions. Pour le reste, un lit, une chaise, une table de toilette par chambre sera suffisant. Il faut aussi me pourvoir d'un bon cuisinier.

Dans mes projets, c'est le 8 septembre, jour de la nativité de la Sainte- Vierge, que je consacrerai solennellement l'église de Sainte-Anne ; et je repartirai pour la France immédiatement après. Je ne resterai donc en tout qu'un mois à Jérusalem. Et encore prendrai-je, peut-être, sur ce temps celui d'une courte apparition à Beyrouth où je me rendrai sur le bateau de l'État ; mais cela ne demandera que quatre ou cinq jours, et peut-être, ne le ferai-je qu'après la consécration de l'église.

Je vous prie de garder ces nouvelles pour vous, jusqu'au jour où je vous enverrai un télégramme à ce sujet. Je tiens à ce que le patriarcat ne soit pas averti trop tôt, de crainte de quelque folie comme on en fait en Orient. Je ne vous parlerai pas d'autres questions aujourd'hui parce que j'espère vous voir bientôt et, d'ailleurs, je compte aussi recevoir avant mon départ quelques lettres de vous, en réponse à celles que je vous ai écrites de Paris.